

des Croisades; mais le R. P. Alishan possède encore, depuis très peu de temps, il est vrai, deux autres *Écrits*¹ absolument ignorés, qui lui ont beaucoup servi pour compléter son livre; il avoue lui-même avoir trouvé là bien des documents d'une immense valeur. Un grand nombre des *Mémoriaux des Manuscrits*, qu'il possède aussi, lui ont fourni également des renseignements qu'ailleurs on chercherait en vain».

En lisant ces mots du Prospectus et ce que l'on disait à propos des détails géographiques, qu'accompagnaient de nombreuses gravures, plusieurs de nos amis étrangers, et surtout les Français, nous exhortaient à traduire le Sissouan en français ou en toute autre langue occidentale, dans le but d'en faciliter l'étude à tant de savants et d'orientalistes, désireux d'accroître leurs connaissances sur cette intéressante partie de l'Asie-Mineure et surtout sur ce peuple arménien qui est parvenu à la subjuguer et a y établir un gouvernement, à peu près identique, si nous pouvons ainsi parler, à ceux des princes et des rois latins de l'époque des Croisades, dont il devint l'allié et qu'il vit, l'un après l'autre, à l'exception de Chypre, se courber sous la force prépondérante de l'Islamisme.

C'est une tâche qui était et qui reste encore assez difficile: car, non seulement il s'agit d'un volumineux ouvrage (600 pages, in - 4°); mais encore et surtout parce qu'il est écrit selon l'esprit, le goût, les idées et les connaissances de la nation arménienne; autant de considérations qui exigeraient, si non une nouvelle rédaction pour les étrangers, du moins un grand remaniement.

Pour concilier autant que possible ces deux points de vue opposés de la question, nous avons pensé que l'Histoire de Léon-le-Magnifique, qui à elle seule formait presque un ouvrage à part et complet, dans le Sissouan, pourrait être agréable à nos amis occidentaux, en leur donnant des lumières qu'ils trouveraient difficilement ailleurs. Et comme naturellement le début de l'histoire de ce grand monarque, inspirait le désir de connaître l'origine de sa famille, autant

¹ Ces deux écrits cités souvent dans le cours de notre histoire, sont: l'un, une histoire de la Cilicie et des Roupéniens, sans titre, ni date; parce que le manuscrit, – d'ailleurs très bon, – présente des lacunes au commencement, à la fin, et malheureusement même au milieu; il paraît écrit vers la fin du XIII^e siècle, ou tout au plus au commencement du suivant. C'est cet ouvrage ou cet auteur que nous nommons *notre historien* ou *l'Historien royal*. L'autre écrit, beaucoup plus moderne, vers la moitié du XVII^e siècle, n'est que le récit des événements qui se sont succédés en Cilicie pendant et après la domination Roupénienne. Ce dernier ouvrage nous est parvenu après l'édition du texte de Sissouan, aussi en avons-nous relevé des notices précieuses pour l'Appendice de notre livre précité.